

LE JOUR, 1946
02 AVRIL 1946

BIENVENUE A ANDRE GIDE

Le texte suivant de Michel Chiha a été lu hier soir à Radio-Liban au cours d'une émission consacrée à M. André Gide :

Accueillons avec joie M. André Gide, et d'abord pour ce qu'il a d'humain. Nous allons distraitemment écrire « d'inhumain » ; mais, de l'humain à l'inhumain, y a-t-il plus qu'une syllabe et qu'un pas ?

Celui que Rémy de Gourmont appelait, il y a quarante ans, « un des plus lumineux lévites de l'église » s'est dirigé après maints voyages, parfois imaginaires, de notre côté de la mer. Il fallait qu'il vînt jusqu'ici dans la gloire de sa longue pérégrination littéraire pour mieux connaître les lieux de naissance de la civilisation dont il a contribué magnifiquement à ébranler les bases.

Jamais personne ne s'est autant – ni plus complaisamment – miré en soi-même et ne s'est suffi à ce degré. Mais, ici, au Liban, devant les poussières du temps, à deux pas du souvenir effacé de l'empereur Julien à Daphné, à deux pas de la mer de Galilée, on a des chances de se lasser de ce qui n'est que poussière.

M. André Gide, après son interminable recherche, rencontrera peut-être, près d'ici, dans la transparence de l'atmosphère et des paysages, la forme et la substance de l'infini et de l'éternel. Souhaitons-le respectueusement à sa pensée et à son génie.

La relation puritaine et sensible de son aventure goethéenne, son histoire de paradis perdu, il l'a mise dans une suite d'œuvres célèbres, introspection étonnante, qui rejoint Jean-Jacques à grande allure, en tenant compte de la mentalité et du siècle. M. Gide se raconte et s'émeut et trouble (sans toujours émouvoir) ; et la douleur et la beauté, dans la mesure où elles vont à la quintessence, ont pour lui d'incroyables charmes. 'Les extrêmes me touchent » : cette remarque est de lui.

Il y a dans ce grand homme quelque chose du pasteur qui, pour retrouver la centième brebis, accepterait, du ton le plus hautain, de perdre toutes les autres.

Peu d'auteurs ont d'ailleurs, autant que M. Gide, mis dans les écrits profanes (où, curieusement, l'épître et le journal, c'est-à-dire la première personne, tiennent une si large place), une telle masse d'images sacrées, de parfums bibliques, et comme l'obsession et la nostalgie des « béatitudes ». – Que de grâce et quels chants dans ces rappels ! Quelle prose grave et comme « réformée » jusque dans ses caprices et ses méandres et ses enchantements ! Ce sont partout les Psaumes et le Cantique (celui, bien entendu, qui déborde d'amour), ce sont les Prophètes, mais encore sans doute, quelque chose de ce qui déchaîna les Prophètes.

S'il est enfin convenu d'attribuer à M. Gide tant de cruelle et perverse ironie, la vérité est peut-être davantage dans la réaction éblouissante de timidités vaincues, dans des manifestations aigües de l'intelligence et de la curiosité, installées puissamment dans l'orgueil. L'attitude de M. Gide est la forme la plus exaltée du libre examen et de la sensibilité libérée ; elle s'apparente à la révolte des anges.

Tout ensemble, M. Gide est une voix parmi les plus classiques de ce siècle, et les moins conformistes ; nous savons qu'on a dit aussi cela de Baudelaire.

Citons, enfin, quelques lignes de l'illustre écrivain, pour mieux l'expliquer par lui-même. Il ne sera pas surpris que le choix vienne seulement des Nourritures Terrestres, avec la préface de 1926, (quoique les proses moins tourmentées de la Porte Etroite et de la Symphonie Pastorale, par exemple, aient chez les Libanais des résonances plus sûres).

- « Chaque esprit ne m'intéressait que par ce qui le faisait différer des autres ».
- « Je disais que chaque nouveauté doit nous trouver toujours tout entiers disponibles »
- « Ce qu'un autre aurait aussi bien fait que toi, ne le fais pas. – Ne t'attache en toi qu'à ce que tu sens qui n'est nulle part qu'en toi-même »...

Il y a un vent de révolution dans ces préceptes et en même temps une vocation de solitaire, une élection de la solitude.

Mais le « Livre de l'Ecclésiaste » antique comme la sagesse, assure mélancoliquement qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Puisse M. André Gide trouver au Liban des émotions neuves et des bonheurs tranquilles. Nous serions heureux qu'il se sentît lui-même heureux de passer quelque temps au milieu de nous. C'est en son honneur et pour son plaisir que nous rappelons le verset lumineux du Cantique :

« SOURCE DE JARDINS
PUITS D'EAUX VIVES
RUISSEAU QUI COULE DU LIBAN ».